

BÉCHAR

Foum Lekhneg ou l'oued indomptable

La RN6 reliant Béchar à Adrar est fermée à la circulation depuis cinq jours. Les usagers de la route voulant rallier Adrar sont dans l'obligation de faire un détour par les wilayas de Naâma, El-Bayadh, Laghouat et Ghardaïa, soit un trajet de 1800 km au lieu des 600 prévus.

Enfin la bonne nouvelle tant attendue parvient aux oreilles de quelques «aventuriers» qui saisissent cette opportunité et s'engagent. Au niveau du passage de l'oued Foum Lekhneg, la voie est colmatée et le courant trop fort empêche et gêne considérablement les travaux. Mais l'enjeu est grand. Il faut rétablir la circulation : ceci dure depuis cinq jours. Le cinquième jour, aux environs de 16h, l'obstacle est levé et le trafic reprend progressivement et finit par s'arrêter au bout de quelques heures soit à 22h.

La digue a cédé entraînant des dégâts importants. Des bus bondés arrivent aux alentours de 22h30. Dehors, il commence à faire froid et les rares personnes qui se sont aventurées à l'extérieur ont vite fait de remonter dans le bus. Des familles entières, des bébés, des personnes âgées sont bloquées et ne peuvent rien faire sinon attendre. Une attente qui risque d'être longue.

Certains voyageurs viennent d'Oran. Ils ont déjà parcouru plus de 1000 km et espéraient rentrer



Photo : DF

chez eux et dormir dans leurs lits. Déçus, ils se contenteront du siège du bus, les jambes pliées et en compote. Dehors, seul le grondement des eaux en furie se fait entendre.

Pensant que la route ouverte le cinquième jour était en bon état, nous décidons de rallier Adrar le jour suivant.

Afin d'éviter de rouler en début d'après-midi, nous démarrons un peu tôt. A 6h, les étoiles scintillent et semblent annoncer une bonne journée. Nous nous lançons jusqu'à Kerzaz, soit 350 km, point d'encombres.

Là, on nous apprend que la route est encore interdite à la circulation et que dans deux heures, le trafic allait être rétabli. Nous continuons et arrivons, 70 km plus loin, à Foum Lekhneg, à la frontière entre Béchar et

Adrar. Une fois sur place, nous nous dirigeons vers la jetée et constatons que ces eaux en furie ont occasionné des dégâts considérables. Deux énormes brèches béantes empêchent tout trafic.

Un travail colossal. M. Daoud, directeur des travaux publics d'Adrar, casquette vissée sur le crâne, est là, arpentant sans cesse cette jetée et réfléchissant comment venir à bout de ce gouffre que l'offensive des eaux ne veut pas abandonner.

Chargeurs, gros camions, niveleuse, hommes d'équipe, tous sont mobilisés. Les travaux ont débuté au petit jour et remplir cet énorme fossé de blocs de pierre n'est pas tâche aisée. La pierre, il faut la chercher à 20 km plus loin.

Arrivent les gros camions chargés de roches de plusieurs tonnes

et les déversent dans la zone béante qui finit par les engloutir. Il faut sans cesse répéter l'opération. Les camions sont obligés d'effectuer le passage de la jetée en marche arrière, impossible de tourner : ce qui rend le travail et plus risqués. Le ballet de ces engins ne s'arrête pas et M. Daoud est toujours là.

Enfin un petit passage destiné aux piétons est gagné et on fait signe aux voyageurs des bus garés de chaque côté d'effectuer la traversée. Lourdemment lestés, traînant des enfants en bas âge, les voyageurs entament le périple aidés par les gendarmes de la brigade gendarmerie de Charouine, des éléments de la Protection civile et des agents de la DTP qu'il faut féliciter au passage. Puis, de nouveau, le trafic

est arrêté pour laisser place au chargeur de déplacer ces lourds blocs de pierre.

Des deux côtés de la berge, les gens s'impatientent, certains sont là depuis la veille, d'autres viennent de découvrir ce qui se passe.

Le voyage ne dépassant guère les 4 heures de trajet, ils n'ont pas prévu de provisions. Il est un peu plus de 14h, le pain et l'eau viennent à manquer et il n'est pas rare de voir quelques passants les quémander. Pourtant, les APC de Kerzag, Charouine, Ouled Khodéïr ne sont pas très loin et personne n'a levé le petit doigt ou pensé à venir à la rescousse de ces voyageurs. Déjà, deux jours auparavant, certains automobilistes ont carrément rebroussé chemin et fait la boucle en passant par Ghardaïa, soit

2000 km. L'après-midi, il fait chaud et le soleil tape fort. Une solidarité exemplaire anime les voyageurs et un sac de dattes fut distribué, de quoi calmer un peu la faim ! Le même scénario se reproduit à chaque fois que les pluies s'abattent sur la région de Béchar. Elles entraînent irrémédiablement des lâchers d'eau au niveau du barrage de Djorf Torba à Abadla mais également celui de l'oued Guir situé au Maroc.

Cette offensive des eaux creuse la berge et étend à chaque fois le lit de l'oued Foum Lekhneg, ce point de passage de la RN6. Il est urgent de saisir le taureau par les cornes et de préconiser la solution appropriée qui permettrait aux usagers de la route de ne point redouter le ciel gris. La voie fut ouverte à 19 h.

El Hachemi S.

SOUK-AHRAS L'APC veut expulser quatre familles de leurs logements de fonction

Quatre familles relevant du secteur de l'éducation, habitant des chalets à l'intérieur de l'école Douissia-Mohamed-Taher à Souk-Ahras ville, risquent d'être expulsées manu militari.

Ces familles ont été destinataires de mises en demeure de l'APC de Souk-Ahras pour évacuer ces habitations. Elles lancent un énième appel de détresse en direction des pouvoirs publics locaux.

Il faut noter que ces chalets faits de matériaux contenant de l'amiante sont à l'origine de pathologies respiratoires.

Leurs occupants soulignent qu'ils mènent une vie épouvantable en présence de nuées de moustiques et autres insectes, dans un environnement repoussant. Ils souffrent depuis deux décennies, malgré toutes les démarches entreprises et les promesses faites.

Selon des sources au fait de ce dossier, l'évacuation de ces familles était prévue au mois de mars mais elle a été ajournée sine die à cause de l'élection présidentielle.

Barour Yacine

ENCADREMENT DES CENTRES DE VACANCES DES JEUNES

Plus de rigueur dans les formations

Au niveau du département de la formation de l'Agence nationale des activités de loisirs des jeunes (Analj), les observations sur les précédents séjours des enfants dans les Centres de vacances et de loisirs de la jeunesse (CVLJ) ont poussé les responsables de cette structure à être plus rigoureux et sélectifs dans la formation des futurs encadreurs.

Au niveau du nouveau siège de cette structure interne de l'Analj, situé au 101 boulevard Mohamed V, dirigée par M. Bougaoua Ali, tout un programme de stages est présenté.

En effet, plusieurs stages de formation de directeurs et de gestionnaires des CVLJ (1^{er} et 2^e degré) se sont déroulés durant les vacances scolaires de printemps. Mais avant l'ouverture de ces regroupements du 1^{er} degré, les 360 animateurs ayant postulé à cette formation avaient subi des tests écrits et oraux d'accès. 81

ont été recalés pour insuffisance. Pour le responsable de la formation de l'Analj, cette sélection opérée redonne la crédibilité à la formation et à l'obtention du diplôme d'encadrement des CVLJ. De ce fait, sept regroupements ont eu lieu.

Bien que la formation soit nationale, les candidats passent leurs formations spécifiques en deux étapes théoriques (1^{er} et 2^e degré), dans leurs régions avant de subir l'examen final à Alger. Pour le diplôme de directeur, trois centres régionaux activent.

A Tipasa, 60 postulants issus des wilayas de l'Ouest et du Centre s'y trouvent sous la direction de M. Bougaoua Ali.

A Jijel, M. Boutendjet Mohamed gère la formation au profit de 55 candidats venant des wilayas de l'Est tandis qu'à Ouargla, Zaki Naguib en est le directeur de stage pour 50 postulants des wilayas du Sud.

Quant au diplôme de gestionnaire, le CVLJ regroupe deux promotions ; l'une de 48 personnes venant des wilayas de l'Est et du Sud est sous la coupe de M. Lassag Larbi alors celle de 49 stagiaires issus des wilayas du Centre et de l'Est a pour responsable M. Selmi Ahmed.

Parallèlement à ces formations, des stages du 2^e degré pour la régularisation des situations antérieures de ceux n'ayant pas

terminé leur formation, pour les directeurs et gestionnaires ont lieu à Tipasa.

Une fois ces stages terminés, d'autres regroupements nationaux et régionaux de perfectionnement destinés aux directeurs, gestionnaires et animateurs, retenus pour encadrer les CVLJ en 2009 programmés par l'Analj, auront lieu entre avril et juin prochain.

Concernant le contenu de la formation du 1^{er} degré et du 2^e degré, les stagiaires étudieront la pédagogie des relations humaines, la législation administrative, l'organisation et la gestion comptable, la triptyque «prévention, santé et hygiène», la gestion des activités récréatives, les activités pratiques appliquées ainsi que les travaux de groupe.

O. K.